L'assujettissement des textes : quelques réflexions sur le classement par catégories dans les "encyclopédies" (leishu) en Chine ancienne

Autor(en): **Barbier, Thomas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **71 (2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-696880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DE GRUYTER ASIA 2017; 71(1): 151–165

Thomas Barbier*

L'assujettissement des textes: quelques réflexions sur le classement par catégories dans les « encyclopédies » (*leishu* 類書) en Chine ancienne

DOI 10.1515/asia-2016-0057

Abstract: This paper focuses on the logic of categorization of three Chinese « encyclopedias » (*leishu* 類書), and the influence the categories have on the texts they contain. The choices made by the compilers are in fact not always easy to understand, and are indeed often quite subjective, which leads to think that *leishu* may not always prove reliable when used for research on specific topics. In order to exemplify this idea, I present here the case of a short narrative which can be found in three different *leishu*, namely the *Yiwen leiju*, the *Taiping guangji* and the *Taiping yulan*. Despite the text's different versions being roughly the same, I argue that its meaning is modified by the way it is categorized in each of these books. By their choices, the compilers therefore influence our perception of the writings found in *leishu*, which are one of our most important sources concerning ancient Chinese literature.

Keywords: China, encyclopedia, leishu, Taiping yulan, Yiwen leiju, Taiping guangji, categorization, classification

1 Des ouvrages peu étudiés

Cet article a pour but de mettre en lumière les problèmes liés au classement des textes par catégories dans les *leishu* 類書 en Chine ancienne. Ouvrages de nature encyclopédique,[1] les *leishu* rassemblent des citations de textes préexistants en

1 Le terme *leishu* a souvent été traduit par « encyclopédie »: il ne s'agit pas forcément d'une bonne traduction, car ces ouvrages présentent de nombreuses différences avec la tradition encyclopédique occidentale moderne. Les *leishu* se rapprochent en fait davantage des encyclopédies occidentales médiévales, voir Drège 2007: 20. Sur les *leishu* voir par exemple Nienhauser 1986; Loewe 1987; Hu 2005; Drège 2007.

***Corresponding author: Thomas Barbier,** Unité des études chinoises, Université de Genéve, rue de Candolle 2, 1211 Genève 4, Switzerland. E-mail: thomas.barbier@unige.ch

les réarrangeant selon un système de classement par catégories.[2] Ce faisant, ils permirent la conservation jusqu'à nos jours de nombreux textes qui auraient sinon été perdus, et constituent ainsi une de nos principales sources pour des pans entiers de la littérature chinoise. Or, nous ne nous rendons pas nécessairement compte que la nature même des *leishu* peut avoir une incidence sur la signification que l'on prête aux textes transmis par ce biais.

On ne compte plus le nombre d'études consacrées aux modes de présentation des textes et aux critères formels qui guident l'interprétation du lecteur en Occident.[3] Concernant la Chine, Viviane Alleton avait affirmé il y a quelques années que « [la] question des classifications chinoises est une de celles qui ont le plus excité l'intérêt des Occidentaux ».[4] Pourtant, rares sont les sinologues ayant tenté d'analyser en profondeur la forme des *leishu*, alors que ces ouvrages semblent justement être l'application concrète la plus évidente de ces problématiques.[5] Nous avons donc d'un côté des ouvrages qui sont largement utilisés afin d'accéder aux textes (littéraires, historiques, philosophiques...) de la Chine ancienne, et de l'autre une certaine méconnaissance de l'influence que le classement par catégories exerce sur le sens des écrits contenus dans les *leishu*. Le pouvoir signifiant du contexte ne doit en effet pas être négligé. Ainsi, Roger Chartier fait-il remarquer: « Lorsqu'il est reçu dans des dispositifs de représentation très différents les uns des autres, le "même" texte n'est plus le même. »[6] Pour illustrer cette idée dans le cas de la Chine ancienne, je vais donc m'intéresser ici aux choix effectués par les compilateurs[7] concernant la catégorisation et son influence sur la signification des textes.

---

2 Une des traductions possibles du mot *leishu* 類書 – celle qui me paraît la plus convaincante – serait: « documents (*shu*) [classés par] catégories (*lei*) ». À noter que les *leishu* ont pu prendre de nombreuses formes et ne constituent pas un genre stable au fil du temps, voir Bretelle-Establet/Chemla 2007: 8; Balazs 1961.

3 Citons, par exemple, les classiques de Gérard Genette, *Seuils* (sur la notion de paratexte) et Roger Chartier, *Culture écrite et société* (sur les mécaniques de transformation de l'écrit).

4 Alleton 1988: 8. On se souviendra de l'introduction de *Les mots et les choses* de Michel Foucault dans laquelle l'auteur prend l'étrange système classificatoire d'une « certaine encyclopédie chinoise » (elle-même citée par Borges) comme point de départ de sa réflexion. Foucault 1990: 7–8.

5 Certaines études en langues occidentales s'intéressent bien à la « pensée catégorielle chinoise » (voir par exemple Bodde 1939) mais ne s'attardent pas sur le cas des *leishu*. En langue chinoise, les références sont un peu plus nombreuses, voir Chen 1986; Zhao 2009; Gong 2016. Cependant, aucun des articles consultés ne m'a paru apporter une contribution concrète à la thématique dont je traite ici.

6 Chartier 1996: 8.

7 J'entends par compilateurs l'équipe de lettrés qui s'occupaient – sur ordre de l'empereur ou à titre privé – de la récolte, de la sélection, du classement et de l'agencement des textes lors de la constitution d'un *leishu*. Sur la notion d'« auteur-compilateur », voir Chartier 2007: 209–210.

Afin de traiter ce sujet, je vais présenter ici l'exemple d'un court texte narratif conservé dans plusieurs recueils et *leishu* datant du Ve au Xe siècle de notre ère. Bien que les versions de ce texte ne diffèrent que peu les unes des autres, il me semble pouvoir affirmer que le classement de ce récit dans des catégories diverses au sein de ces recueils modifie le sens qu'on lui prête. Je commencerai par exposer quelques considérations générales sur les aspects formels des *leishu*, puis comparerai les différentes versions du texte en question telles qu'elles apparaissent dans le *Yiwen leiju* 藝文類聚, le *Taiping yulan* 太平御覽 et le *Taiping guangji* 太平廣記, en me concentrant sur les logiques de classement propres à chaque ouvrage.

2 À propos de la forme des *leishu*

Dans un article de 2007 intitulé « L'utilité des *leishu* »,[8] Guo Changying dresse une liste des différentes utilisations possibles des *leishu*, dont la première serait la recherche d'informations sur des sujets précis. Comme les *leishu* sont pour la plupart des ouvrages monumentaux comportant plusieurs millions de caractères, il n'est pas envisageable de simplement les parcourir en espérant tomber sur des passages susceptibles de nous intéresser. Les textes y étant arrangés par catégories, il semble ainsi naturel d'effectuer des recherches en s'aidant du classement effectué par les compilateurs. Par exemple, si l'on s'intéresse aux femmes ayant fait preuve d'une piété filiale remarquable, on peut consulter la section intitulée « Femmes pieuses » (Xiao nü 孝女) du *Taiping yulan*.[9] Y sont rassemblés tous les textes encore disponibles des époques antérieures que les compilateurs ont jugé propres à être rangés dans cette catégorie. Le problème est que cette sélection restait en grande partie subjective: les personnes opérant la catégorisation n'étant pas les mêmes que celles ayant rédigé les textes originaux, elles devaient donc interpréter ces derniers pour pouvoir leur assigner un sujet.[10] Il faut ici garder à l'esprit que la compilation des *leishu* obéissait à des impératifs précis: il s'agissait bien souvent d'opérations de prestige destinées à asseoir le pouvoir d'un empereur, tout particulièrement lors de la fondation d'une nouvelle dynastie.[11] Dans *L'ordre du discours*, Michel Foucault rappelle que « dans toute

8 类书的功用, Guo 2007.
9 *Taiping yulan, juan* 415.
10 Nous verrons ci-dessous que les compilateurs pouvaient également se référer à des critères plus « objectifs » comme le lexique, afin de déterminer le sujet ou le sens principal d'un texte.
11 Voir Drège 2007: 31.

société, la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'évènement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité ».[12] Cet énoncé me semble des plus pertinents lorsque l'on considère la production des *leishu* en Chine ancienne: en s'appropriant l'ensemble des écrits du passé, en les regroupant et les réarrangeant selon une logique nouvelle, propre à la nouvelle dynastie, les empereurs tentaient à leur tour d'en « maîtriser l'évènement aléatoire ». Ces considérations politiques et idéologiques se reflètent dans la forme des *leishu*, puisque c'est dans l'organisation formelle que les compilateurs pouvaient faire acte d'auteurs. Dans ce travail de mise en forme, l'étape de la classification[13] était probablement la plus signifiante. En effet, comme le soulignent Geoffrey Bowker et Susan Star, les classifications sont des produits de la culture, et tout système de catégories a des implications à la fois morales et politiques.[14] Cela vaut pour la Chine ancienne, où les schémas classificatoires des *leishu* concrétisaient une certaine vision du monde. Dans cet article, nous nous intéresserons à la catégorisation en tant que telle, en tentant d'apporter un début de réponse aux deux interrogations suivantes: comment les compilateurs choisissaient-ils les catégories dans lesquelles classer les textes? et quelle influence ces choix pouvaient-ils avoir sur la compréhension des récits par les lecteurs?

Pour aborder ces questions, je me propose de comparer les différentes façons dont fut catégorisé un même texte dans plusieurs *leishu*. Le texte en question est un court récit d'environ 80 caractères, intitulé « Guan Ning » 管寧, le nom de son personnage principal, dans le *Taiping guangji*.[15] Il apparaît pour la première fois dans le *Shishuo xinyu* 世說新語, recueil de *xiaoshuo*[16] compilé par Liu Yiqing au Ve siècle de notre ère. Il fut par la suite repris dans de nombreux autres recueils et *leishu*. Dans le cadre de cet article, nous nous concentrerons plus particulièrement sur trois *leishu* « généraux » qui furent compilés sur ordre impérial. Le premier d'entre eux, le *Yiwen leiju*, fut commandé à Ouyang Xun par le fondateur de la dynastie Tang, l'empereur

12 Foucault 1971: 11.

13 J'entends par classification à la fois la catégorisation, c'est-à-dire l'attribution de catégories (sujets) aux textes par les compilateurs, et l'agencement de ces catégories au sein des *leishu*.

14 Bowker/Star 1999: 324. Sur la question des catégories, voir également Lakoff 1987.

15 Le texte n'a pas de titre dans les autres versions, j'utilise donc celui donné par le *Taiping guangji* pour m'y référer.

16 En Chine ancienne, le terme *xiaoshuo* 小說, souvent traduit en français par « menus propos », désigne toutes sortes d'anecdotes, rumeurs, histoires non officielles, etc. qui, bien que mises par écrit, étaient souvent déconsidérées par les lettrés, ces-derniers privilégiant les canons de l'orthodoxie confucéenne.

Gaozu (r. 618–626). L'ouvrage, qui fut achevé en 624, comporte 100 *juan* 卷 (rouleaux) répartis en 46 sections et 727 sujets[17]; il est souvent érigé en exemple de l'expression concrète des conceptions confucéennes du savoir et de la morale, et il eut en cela une grande influence sur les *leishu* qui lui succédèrent.[18] Un peu plus tardifs, le *Taiping yulan* et le *Taiping guangji* furent commandés en 977 par le second empereur de la dynastie Song, Taizong (r. 976–997), et faisaient partie d'un vaste projet éditorial allant de pair avec le développement de l'impression xylographique. Tous deux placés sous la direction d'un certain Li Fang, ils poursuivaient cependant des aspirations différentes: alors que le *Taiping yulan* devait rassembler des écrits canoniques sur le modèle des *leishu* impériaux précédents,[19] le *Taiping guangji* se limitait à des sources moins orthodoxes, comme les « histoires non officielles » et les *xiaoshuo*. Ce trait particulier du *Taiping guangji* a parfois amené certains à ne pas le considérer comme un *leishu* à part entière, ce qui semble contestable puisqu'il en présente les attributs formels les plus caractéristiques.[20] Les 500 *juan* du *Taiping guangji* furent achevés en 978 et totalisent 92 catégories principales qu'il est possible de diviser en 242 sujets. Le *Taiping yulan*, achevé en 984, est quant à lui constitué de 1'000 *juan*, 55 sections et 5'363 sujets.[21]

3 « Guan Ning » dans le *Yiwen leiju*, le *Taiping guangji* et le *Taiping yulan*

« Guan Ning » apparaît pour la première fois dans la section intitulée « Comportements vertueux » (*De xing* 德行) du *Shishuo xinyu*[22]:

17 Sur le *Yiwen leiju*, voir Hu 2005: 104–113.

18 Voir Raphals 1992: 20.

19 Ainsi, l'ordre impérial de 977 cite, entre autres, le *Yiwen leiju* comme exemple à suivre, ce qui laisse entendre que Li Fang et ses comparses l'avaient à disposition et qu'ils s'en inspirèrent. À propos de l'influence du *Yiwen leiju* sur le *Taiping yulan*, voir Zhou 2007: 332.

20 Cela étant dit, la forme de ces ouvrages présente effectivement un certain nombre de différences, notamment dans la manière de citer les sources, ainsi que sur l'ajout de titres dans le cas du *Taiping guangji*. Précisons encore que ce dernier fut largement ignoré par les lettrés des Song du Nord, ceux-ci estimant que les textes qu'il contenait n'étaient pas d'un intérêt suffisant pour justifier leur étude. Sur la réception du *Taiping guangji*, voir Zhang 2003; Niu 2008.

21 Sur le *Taiping guangji* et le *Taiping yulan*, voir Guo 1940; Kurz 2001, 2003.

22 Bien que le *Shishuo xinyu* ne soit pas un *leishu* – les écrits qu'il contient n'étant *a priori* pas des citations d'ouvrages antérieurs –, il est organisé selon un système de catégories. Il semble cependant que les titres de ces catégories soient postérieurs à la rédaction de l'ouvrage.

> Guan Ning et Hua Xin binaient ensemble un potager lorsqu'ils aperçurent un morceau d'or sur le sol. Guan Ning continua à travailler la terre comme s'il s'agissait d'une vulgaire pierre; Hua Xin, quant à lui, ramassa le morceau et le jeta plus loin. Une autre fois, alors qu'ils étudiaient tous deux assis sur une même natte, l'attelage d'un haut dignitaire passa non loin. Guan Ning poursuivit sa lecture comme si de rien n'était, mais Hua Xin posa ses documents et sortit observer. Guan Ning coupa alors la natte en deux et dit: « Vous n'êtes plus mon ami. »[23]

On remarquera que le texte est composé de deux scènes: une première se déroulant dans un jardin, et une seconde où les deux personnages étudient sur une natte. Dans le *Yiwen leiju*, l'anecdote est justement coupée en deux suivant cette même division en scènes, et les passages sont rangés dans des catégories distinctes. Les compilateurs font ainsi fi de l'intégrité du texte original: ce qui importe, ce sont les informations que contiennent les écrits, et c'est selon ces informations que ces derniers sont classés. Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives, c'est-à-dire qu'un même texte peut très bien être rangé dans plusieurs d'entre elles. La première partie de « Guan Ning » se retrouve ainsi dans deux catégories: « Or » (*Jin* 金) et « Jardins » (*Yuan* 園, traduit par le mot « potager » dans le texte). On notera quelques différences textuelles entre ces deux versions, la plus importante étant probablement l'omission du caractère *yuan* 園 dans l'entrée de la catégorie « Or ». Ces variations ne me semblent néanmoins pas modifier la signification de l'histoire et le récit est au final le même. Voici tout d'abord le passage dans la catégorie « Jardins »:

> Guan Ning et Hua Xin binaient ensemble un *potager* lorsqu'ils aperçurent un morceau d'or sur le sol. Guan Ning continua à travailler la terre comme s'il s'agissait d'une vulgaire pierre; Hua Xin quant à lui ramassa le morceau d'or et le jeta plus loin.[24]

La version de la catégorie « Or » n'est guère différente:

> Guan Ning et Hua Xin binaient ensemble lorsqu'ils aperçurent un morceau *d'or*. Guan Ning continua à travailler la terre comme s'il s'agissait d'une vulgaire pierre; Hua Xin quant à lui ramassa le morceau et le jeta plus loin.[25]

On notera que les caractères correspondants aux intitulés des catégories – *yuan* 園 et *jin* 金 – se retrouvent dans les textes (ils sont indiqués en italique dans les

---

23 管寧、華歆共園中鋤菜，見地有片金，管揮鋤與瓦石不異，華捉而擲去之。又嘗同席讀書，有乘軒冕過門者，寧讀如故，歆廢書出看。寧割席分坐曰：「子非吾友也。」 *Shishuo xinyu jiaojian*, *juan* 1.11. Pour une traduction en anglais, voir Liu 1976: 7.

24 管寧華歆，園中鋤菜，見地有片金，管揮鋤與瓦石不異，華捉而擲之。*Yiwen leiju*, *juan* 65. Pour une édition moderne du texte, voir Ouyang 1965. Dans les traductions données ici, l'italique est toujours de moi.

25 管寧華歆，鋤菜見金，管揮鋤與瓦石不異，華提而擲去。*Yiwen leiju*, *juan* 83.

traductions). Le même procédé est utilisé pour la seconde scène, qui est classée dans la catégorie « Nattes » (*Jian xi* 薦席):

> Guan Ning et Hua Xin étudiaient tous deux assis sur une même *natte* lorsque l'attelage d'un haut dignitaire passa non loin. Guan Ning poursuivit sa lecture comme si de rien n'était, mais Hua Xin posa ses documents et sortit observer. Guan Ning coupa alors la *natte* en deux et dit: « Vous n'êtes plus mon ami. »[26]

Ici, le titre de la catégorie est composé de deux synonymes qui désignent tous deux une natte: *jian* 薦 et *xi* 席. Il ne faut pas ici les comprendre comme une expression dissyllabique, car ils se retrouvent indépendamment dans les textes de la catégorie: dans l'extrait ci-dessus, c'est le caractère *xi* 席 qui apparaît deux fois. Il semblerait donc que les compilateurs du *Yiwen leiju*, au moment de décider où ranger « Guan Ning », déterminèrent quels mots (caractères)[27] déjà présents dans le récit original présentaient un intérêt particulier et classèrent le texte dans les catégories correspondant à ces « mots signifiants ». Ainsi, tous les textes cités dans la catégorie « Jardins » contiennent au moins une fois le caractère *yuan* 園; de même, tous les textes de la catégorie « Or » contiennent le caractère *jin* 金; et tous les textes de la catégorie « Nattes » contiennent soit le caractère *jian* 薦, soit le caractère *xi* 席.

Cette méthode tend à l'objectivité, puisqu'elle ne requiert qu'un minimum d'interprétation, mais elle ne va pas sans poser quelques problèmes. Tout d'abord, elle présuppose que les catégories étaient établies au préalable et que les compilateurs sélectionnaient les « mots signifiants » selon les sujets à disposition, ce qui limitait donc les possibilités de classement.[28] D'autre part, le choix des « mots signifiants » peut parfois sembler arbitraire: comme la catégorisation n'est pas exhaustive – ce n'est pas parce qu'un mot désignant une catégorie se retrouve dans un texte que celui-ci sera nécessairement classé dans la catégorie en question –, elle exclut certaines catégories sans raison apparente. Par exemple, pourquoi la première partie de « Guan Ning » est-elle citée dans la catégorie sur les « Jardins » *Yuan* 園, et pas dans celle concernant les « Légumes » *Caishu* 菜蔬[29] alors que le caractère *cai* 菜 est présent dans le texte?

---

26 管寧與華歆同席讀書，有軒冕過門者，寧讀書如故，歆廢書出看，寧割席分坐。曰：子非吾友也。*Yiwen leiju, juan* 69.

27 Le chinois classique étant une langue monosyllabique, j'utilise indifféremment les termes « mots » et « caractères ».

28 Il n'est pas totalement exclu que les compilateurs aient parfois créé de nouvelles catégories en cours de compilation, mais cela impliquait de reprendre la catégorisation des textes déjà classés, or le *Yiwen leiju* comptait plus de 1'400 sources distinctes (Hu 2005: 107).

29 *Yiwen leiju, juan* 82.

Se pose alors la question de l'utilité réelle de ce classement. Le récit est effectivement catégorisé selon les informations qu'il contient. Mais le texte nous donne-t-il effectivement des informations sur ces sujets? Nous apprend-il quelque chose sur eux? Rien, ou si peu: la catégorie n'explique pas le texte, pas plus que le texte n'explique la catégorie. La méthode est relativement objective, mais elle apporte peu au lecteur d'un point de vue informatif. Bien entendu, ces remarques ne valent pas pour tous les textes cités par le *Yiwen leiju*: nombre d'entre eux sont en effet de nature descriptive et proposent, sinon une définition du sujet traité par une catégorie, du moins un traitement instructif quant à sa nature. Néanmoins, dans le cas de certains textes narratifs comme « Guan Ning », l'utilité pratique du *Yiwen leiju* est plus proche de celle d'un index (on retrouve un écrit à partir des caractères qu'il contient) que de celle d'une encyclopédie moderne occidentale. Cette remarque nous amène à considérer une autre justification à l'attribution des catégories, à savoir que les choix des compilateurs pourraient obéir à des considérations mnémotechniques. Imaginons qu'une personne souhaite retrouver notre récit: il lui suffirait de se souvenir que l'histoire se déroule dans un jardin pour ensuite consulter la section correspondante et récupérer la citation. Si l'on estime qu'il est plus aisé de se rappeler du jardin que des légumes, par exemple, cela pourrait expliquer le choix des « mots signifiants ». Il ne s'agit cependant là que de spéculations, car l'utilisation concrète qui était faite des *leishu* en Chine ancienne reste relativement obscure.

Le traitement réservé à « Guan Ning » dans le cadre du *Taiping guangji* diffère passablement de celui du *Yiwen leiju*. Tout d'abord, les deux scènes y sont à nouveau réunies dans un même récit, revenant ainsi à la forme originale du *Shishuo xinyu*. Par ailleurs, le récit est précédé d'un titre, ici le nom du protagoniste principal de l'histoire: « Guan Ning » 管寧. Enfin, et c'est ce qui nous intéresse en premier lieu, la catégorisation ne suit pas celle du *Yiwen leiju*. Bien que le *Taiping guangji* ne comporte pas de catégories intitulées « Jardin » ou « Nattes », on y trouve une catégorie « Or », mais notre récit n'y apparaît pas. Le texte n'est en fait cité que dans une seule catégorie, celle de l'« Amitié » (*Jiao you* 交友). Dans le *Taiping guangji*, les récits gardent en général une forme proche de celle de la source citée, et n'apparaissent d'ordinaire que dans une seule catégorie.[30] Ce dernier point est particulièrement significatif, car il implique une réflexion sur les critères qui régissent le classement: choisir dans quelle unique catégorie classer un texte revient en effet à lui attribuer un sujet principal. J'ajoute que le *Taiping guangji* – au contraire du *Yiwen leiju* et du

30 Il arrive cependant que certaines histoires reviennent plusieurs fois dans le *Taiping guangji*, mais les sources citées ne sont alors pas les mêmes, ce qui semble indiquer que ces textes furent traités indépendamment les uns des autres.

Taiping yulan – ne cite que des textes narratifs,[31] qui souvent laissent une plus grande marge à l'interprétation. Si « Guan Ning » fut classé dans la catégorie « Amitié », c'est parce que les compilateurs estimèrent que le lien qui unissait les deux personnages était ce qui importait le plus dans l'histoire.

Bien que la version du *Taiping guangji* soit textuellement très proche de celle du *Shishuo xinyu*, le début du texte présente deux précisions intéressantes (en italique ci-dessous):

> *Lors de la dynastie Wei*, Guan Ning et Hua Xin *étaient bons amis*. Une fois, alors qu'ils binaient ensemble un potager, ils aperçurent un morceau d'or sur le sol. (...)[32]

À ma connaissance, ces ajouts n'apparaissent pas dans les versions antérieures du texte, et seraient le fait des compilateurs du *Taiping guangji*. Le premier, « *Lors de la dynastie Wei* », sert essentiellement à rappeler le contexte de l'histoire aux lecteurs de la dynastie Song. Le second, « *étaient bons amis* » (*youshan* 友善), est celui qui nous intéresse ici: cet ajout paraît expliciter l'interprétation que les compilateurs se sont faits du texte, justifiant ainsi leur choix de classement. On retrouve ici la logique des « mots signifiants », selon laquelle les caractères composant le titre d'une catégorie se retrouvent dans les textes de cette même catégorie. Le processus est cependant inversé: au lieu de limiter la catégorisation d'un texte aux caractères qu'il contient à l'origine, on ajoute les « mots signifiants » au texte une fois la catégorie choisie.

Pourtant, sur les vingt-deux récits contenus dans la catégorie « Amitié » (*Jiao you* 交友), quatre ne comportent ni le caractère *jiao* 交, ni le caractère *you* 友. Cela semble donc indiquer que, contrairement aux textes des catégories « Jardins », « Or » et « Nattes » du *Yiwen leiju*, ceux de la catégorie « Amitié » du *Taiping guangji* ne devaient pas nécessairement contenir les « mots signifiants » eux-mêmes. On remarquera que les « Jardins », l'« Or » et les « Nattes » sont tous des lieux ou des objets concrets, alors que l'« Amitié » est un concept abstrait laissant peut-être une plus grande marge interprétative. Ainsi, l'attribution d'un sujet abstrait à un texte dépendait de l'interprétation des compilateurs: dans le *Yiwen leiju*, il y a bien une catégorie « Amitié » (*Jiao you* 交友), de même qu'une catégorie « Rupture d'amitié » (*Jue jiao* 絕交),[33] mais on n'y trouve nulle trace de « Guan Ning ».

---

31 Il existe quelques exceptions, mais elles sont extrêmement rares.

32 魏管寧與華歆友善，嘗共園中鋤菜，見地有黃金一片。(...) *Taiping guangji*, *juan* 235. Pour une édition moderne du texte, voir Li 1961.

33 Ces deux catégories se trouvent dans le *juan* 211 du *Yiwen leiju*. On y constate également que la présence des « mots signifiants » n'est pas constante: sept des quarante-trois textes de la catégorie « Amitié » ne comportent ni *jiao* 交, ni *you* 友; et deux des dix textes de la catégorie « Rupture d'amitié » ne comportent ni *jue* 絕, ni *jiao* 交.

Voyons enfin la manière dont notre texte est traité dans le troisième *leishu* auquel nous nous intéressons dans cet article, le *Taiping yulan*. La classification déployée dans cet ouvrage s'inspire à la fois de celle du *Yiwen leiju* et de celle du *Taiping guangji*, tout en les élargissant considérablement. Cette influence se manifeste précisément dans le cas du classement de « Guan Ning », celui-ci se retrouvant dans toutes les catégories mentionnées précédemment, plus quelques autres. Le traitement réservé au texte se rapproche de celui opéré dans le *Yiwen leiju*, puisque les compilateurs choisirent de revenir à la division en deux scènes (dans le jardin, puis lors de l'étude sur une natte). La première partie est ainsi citée dans quatre catégories différentes, dont trois renvoient à des sujets concrets: « Binettes » (*Chu* 鋤),[34] « Or » (*Jin* 金)[35] et « Jardins » (*Yuan* 園).[36] Les trois citations diffèrent légèrement dans le détail, mais toutes comportent les « mots signifiants » des trois catégories. Voici la version de la catégorie « Binettes »:

> Guan Ning et Hua Xin *binaient* ensemble un *potager* lorsqu'ils aperçurent un morceau *d'or* sur le sol. Guan Ning continua à *biner* la terre, comme s'il s'agissait d'une vulgaire pierre; Hua Xin quant à lui ramassa le morceau *d'or* et le jeta plus loin.[37]

On retrouve ici le principe des « mots signifiants » décrit plus haut à propos du *Yiwen leiju*, ainsi que les catégories « Or » et « Jardins » de ce recueil. La scène est également citée dans la catégorie « Amitié » (*Jiao you* 交友):

> Guan Ning, Hua Xin et Bing Yuan *étaient amis*. Une fois, alors qu'ils binaient ensemble un potager, ils trouvèrent un morceau d'or. Guan Ning continua à biner, comme s'il s'agissait d'une vulgaire pierre; Hua Xin quant à lui ramassa le morceau d'or et le jeta plus loin.[38]

De même que dans la version du *Taiping guangji*, les compilateurs précisent que les personnages (auxquels s'ajoute ici un certain Bing Yuan) « étaient amis » (*xiang you* 相友). À noter que le classement de cette seule première partie dans la catégorie « Amitié » n'est pas évident, puisque rien dans le passage original (avant l'ajout de « étaient amis », donc) n'indique explicitement que les personnages entretenaient une relation amicale. Leur amitié devient en revanche apparente lorsque l'on prend en compte la seconde partie de l'anecdote: si Guan Ning rompt leur relation amicale, c'est bien qu'ils étaient amis auparavant.

---

34 *Taiping yulan, juan* 764. Pour une édition moderne du texte, voir Li 2000.
35 *Taiping yulan, juan* 811.
36 *Taiping yulan, juan* 824.
37 管寧、華歆共園中鋤菜，忽見地有片黃金，管揮鋤與瓦石不異，華捉而擲去。*Taiping yulan, juan* 764.
38 華歆與管寧、邴原相友，曾共鋤園得金，寧以鋤揮之，與瓦礫無異，歆捉而擲之。*Taiping yulan, juan* 409.

C'est en tout cas probablement ainsi que les compilateurs du *Taiping guangji* et du *Taiping yulan* interprétèrent l'histoire. Il se peut également qu'ils aient eu accès à d'autres sources mentionnant l'amitié entre les deux hommes.

La seconde scène est quant à elle reprise dans trois catégories: « Rupture d'amitié » (*Jue jiao* 絕交),[39] « Étude diligente » (*Qin xue* 勤學)[40] et « Nattes » (*Jian xi* 薦席).[41] Cette dernière est probablement héritée du *Yiwen leiju*; il s'agit d'un sujet concret et le mot « natte » *xi* 席 apparaît effectivement dans le texte. Les deux autres catégories sont plus instructives, car il s'agit de catégories abstraites nouvelles pour notre récit. Le texte varie légèrement entre les versions, mais l'histoire est toujours la même. Voici le passage de la catégorie « Étude diligente »:

> Guan Ning et Hua Xin *étudiaient* tous deux assis sur une même natte lorsque l'attelage d'un haut dignitaire passa non loin. Guan Ning *poursuivit sa lecture* comme si de rien n'était, mais Hua Xin sortit observer. Guan Ning coupa alors la natte en deux et dit: *« Vous n'êtes plus mon ami. »*[42]

L'appartenance à la catégorie « Étude diligente » semble tout à fait légitime, puisque les personnages « étudient » (*du shu* 讀書) et que Guan Ning « poursuit sa lecture » malgré les sollicitations extérieures. Le classement du texte dans la catégorie « Rupture d'amitié » suit une logique qui paraît également limpide. Face au manque de discipline de Hua Xin, Guan Ning déclare en effet mot pour mot: « Vous n'êtes plus mon ami. » La rupture est en outre visuellement renforcée par le geste théâtral de Guan Ning découpant la natte. Notons que, dans les deux cas, les caractères composant les intitulés des catégories ne sont pas présents dans le récit. Le sujet est par conséquent défini suite à une interprétation, certes simple et *a priori* évidente, mais qui induit tout de même un choix subjectif de la part des compilateurs.

4 Quelques remarques conclusives sur la catégorisation: l'assujettissement du texte

Revenons à la question de la catégorisation des textes dans les *leishu*, c'est-à-dire la logique de répartition des écrits entre les catégories. Dans le cas de

39 *Taiping yulan, juan* 410.
40 *Taiping yulan, juan* 611.
41 *Taiping yulan, juan* 709.
42 管寧、華歆嘗同席讀書。有乘軒冕過門者，寧讀書如故，歆出觀。寧割席分坐曰：「子非吾友也。」*Taiping yulan, juan* 611.

« Guan Ning », on l'a vu, les sujets sont parfois concrets (« Jardins », « Nattes »), parfois plus abstraits (« Amitié », « Étude diligente »), le *Yiwen leiju* ne plaçant notre texte que dans des catégories renvoyant à des sujets concrets, et le *Taiping guangji* ne le classant que dans une catégorie renvoyant à un sujet abstrait. Il faut ici prendre garde à ne pas généraliser ces observations: on trouve des sujets abstraits dans le *Yiwen leiju* et des sujets concrets dans le *Taiping guangji*. Ainsi, je propose de définir deux principaux procédés de catégorisation: d'un côté, un procédé « objectif » qui reposerait sur une analyse du lexique et le choix de « mots signifiants »,[43] amenant à classer les textes dans des catégories concrètes; d'autre part, un procédé plus subjectif s'appuyant sur une interprétation des récits en tant que tels, amenant à les classer dans des catégories plus abstraites. L'un n'empêchant pas l'autre, le même texte pouvait donc se retrouver à la fois dans des catégories concrètes ou abstraites, comme c'est le cas pour la seconde partie de « Guan Ning » dans le *Taiping yulan*.

Tout cela nous ramène à l'utilité pratique des *leishu* dans le cadre de recherches sur un sujet précis. La catégorisation est signifiante, au sens où elle nous force à lire le texte dans un sens décidé par les compilateurs. Reprenons le cas du classement de la seconde scène de « Guan Ning » dans la catégorie « Rupture d'amitié ». Les compilateurs informent ainsi le lecteur, avant même que celui-ci ne lise le texte, que le sujet du récit est une rupture d'amitié. Or, la scène ne doit pas obligatoirement être prise au premier degré: les paroles et le geste de Guan Ning pourraient également être interprétés comme une plaisanterie. Dans un article intitulé « The Art of Severing Relationship (*juejiao*) in Early Medieval China », Thomas Jansen estime en effet que les mots de Guan Ning (« Vous n'êtes plus mon ami. ») ne doivent pas être pris au sérieux.[44] Pour affirmer cela, il s'appuie notamment sur le commentaire du *Shishuo xinyu* laissé par Liu Jun 劉峻 (462–521):

> Il est dit dans le *Wei lüe*: « Lors de sa jeunesse, Guan Ning était imperturbable et il se moquait souvent du désir qu'avaient Bing Yuan et Hua Xin de mener une carrière officielle. (...) »[45]

Dans le récit, Hua Xin abandonne l'étude afin de pouvoir apercevoir un haut dignitaire qui passe non loin. Il s'agit probablement d'une référence à son

---

43 L'objectivité du procédé étant bien entendu relative, puisque le choix des « mots signifiants » est lui-même subjectif.

44 « The commentary by Liu Jin as well as the immediate context of Guan's remark suggests, however, that Guan Ning's "alienation" from Hua Xin was not a serious one and Guan's comment ("You're no friend of mine") had a tinge of humor. » Jansen 2006: 351.

45 魏略曰：「寧少恬靜，常笑邴原、華子魚有仕宦意。」Liu 1984: 7.

ambition, et c'est justement pour se moquer de cette ambition que Guan Ning coupe la natte, affectant ainsi ironiquement de mettre fin à leur amitié. Sans affirmer que cette seconde interprétation soit forcément la bonne, elle ne peut être exclue. Il y a donc en tout cas une ambiguïté sur le sens à donner à l'histoire, ambiguïté qui disparaît à partir du moment où le texte se retrouve dans la catégorie « Rupture d'amitié ». Ce faisant, les compilateurs modifient le sens de ce récit, ou plutôt ils en conditionnent l'interprétation: celle-ci est en quelque sorte assujettie au contexte, c'est-à-dire à la catégorie où le texte est rangé. Bien entendu, les compilateurs du *Taiping yulan* ne furent probablement pas les premiers à comprendre le texte ainsi, mais leur intervention – du fait de l'importance prise ensuite par l'ouvrage – eut certainement une influence décisive sur la compréhension de cette histoire. Lors des siècles qui suivirent sa compilation, le *Taiping yulan* resta en effet une source de premier plan: il est – comme le *Taiping guangji* pour les *xiaoshuo* – un maillon essentiel de la chaîne de transmission des textes. L'anecdote sur Guan Ning et Hua Xin fut ensuite notamment reprise au XIVe siècle dans le *Roman des trois Royaumes* (*Sanguo yanyi* 三國演義), où la dispute entre les deux personnages est également présentée au premier degré. De nos jours, il suffit de faire une recherche sur Internet avec le terme « Rupture d'amitié » (*jue jiao* 絕交) pour se rendre compte que notre histoire se retrouve presque systématiquement érigée en exemple, donnant même lieu à l'expression proverbiale « rompre avec un ami en coupant la natte » (*ge xi jue jiao* 隔席絕交).

Pour conclure, il me semble important de rappeler que mes recherches sur les *leishu* n'en sont qu'à leurs débuts. Dans le cadre de cet article, j'ai présenté le cas de « Guan Ning » en émettant quelques hypothèses qui me semblent valides au regard de ma connaissance du *Yiwen leiju*, du *Taiping yulan* et du *Taiping guangji*, mais il faudrait mener une étude plus systématique sur les milliers de textes que contiennent ces ouvrages pour pouvoir les confirmer. Je pense néanmoins pouvoir affirmer que l'utilisation des *leishu* à des fins de recherche sur des sujets précis doit être envisagée avec prudence. En effet, il arrive que les critères amenant au classement des écrits par catégories soient d'un intérêt discutable – lorsque les compilateurs se reposent sur une simple analyse du lexique –, ou d'une fiabilité relative – lorsque le choix est dicté par une interprétation subjective. Ainsi, un lecteur peu attentif rencontrant le récit de la natte coupée au sein d'une catégorie intitulée « Rupture d'amitié » comprendra certainement l'anecdote au premier degré, sans entrevoir la possibilité que l'attitude de Guan Ning fut ironique. Si les regroupements et distinctions instaurés par les compilateurs s'avèrent bien souvent utiles, il ne faut pas hésiter à les remettre en question, ou du moins essayer de comprendre la logique qu'ils sous-tendent.

Bibliographie

Alleton, Viviane (1988): « Présentation: Classifications chinoises ou les dangers du réductionnisme ». *Extrême-Orient, Extrême-Occident* 10: 7–12.

Balasz, Etienne (1961): « L'histoire comme guide de la pratique bureaucratique ». In: *Historians of China and Japan*. Édité par W.G. Beasley et E.G. Pulleybank. Londres: School of Oriental and African Studies, University of London, 78–94.

Bodde, Derk (1939): « Types of Chinese Categorical Thinking ». *Journal of the American Oriental Society* 59.2: 200–219.

Bowker, Geoffrey / Leigh, STAR Susan (1999): *Sorting Things Out. Classification and Its Consequences*. Cambridge, MA: The MIT Press.

Bretelle-Establet, Florence / Chemla, Karine (2007) « [Introduction]: Qu'était-ce qu'écrire une encyclopédie en Chine? ». *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Hors-série: 7–18.

Chartier, Roger (1996): *Culture écrite et Société*. Paris: Albin Michel.

Chartier, Roger (2007): « La muraille et les livres ». *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Hors-série: 205–216.

Chen, Baozhen 陈宝珍 (1986): « Tantan *leishu* de fenlei tixian » 谈谈类书的分类体系. *Huanan shifan daxue xuebao* 2: 114–116.

Drège, Jean-Pierre (2007): « Des ouvrages classés par catégories: les encyclopédies chinoises ». *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, Hors-Série: 19–38.

Foucault, Michel (1971): *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard.

Foucault, Michel (1990): *Les Mots et les choses*. Paris: Gallimard.

Genette, Gérard (1987): *Seuils*. Paris: Éditions du Seuil.

Gong, Bendong 巩本栋 (2016): « *Taiping yulan* de fenlei ji qi wenhua yiyi » 《太平御览》的分类及其文化意义. *Zhongguo gaoxiao shehui kexue* 2: 135–143.

Guo, Bogong 郭伯恭 (1940): *Song sidashu kao* 宋四大书考. Shanghai: Shangwu yinshuguan 商務印書館.

Guo, Changying 郭长颖 (2007): « Leishu de gongyong » 类书的功用. *Yu wenxue kan* 语文学刊 2: 32–33.

Hu, Daojing 胡道静 (2005): *Zhongguo gudai de* leishu 中国古代的类书. Beijing: Zhonghua shuju 中华书局.

Jansen, Thomas (2006): « The Art of Severing Relationships (*juejiao*) in Early Medieval China ». *Journal of the American Oriental Society* 126.3: 347–365.

Kurz, Johannes L. (2001): « The Politics of Collecting Knowledge: Song Taizong's Compilations Project ». *T'oung Pao* 87: 289–316.

Kurz, Johannes L. (2003): *Das Kompilationsprojekt Song Taizongs (reg. 976–997)*. Berne: Peter Lang.

Lakoff, George (1987): *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: The University of Chicago Press.

Li, Fang 李昉 (éd.) (1961): *Taiping guangji* 太平廣記. Beijing: Zhonghua shuju 中華書局.

Li, Fang (éd.) (2000): *Taiping yulan* 太平御覽. Beijing: Zhonghua shuju 中華書局.

Liu, I-ch'ing (1976): *Shih-shuo Hsin-yu: A New Account of Tales of the World*. Traduit et annoté par Richard B. Mather. Minneapolis, MN: University of Minnesota.

Liu, Yiqing 劉義慶 (1984): *Shishuo xinyu jiaojian* 世說新語校箋. Beijing: Zhonghua shuju 中華書局.

Loewe, Michael (1987): *The Origins and Development of Chinese Encyclopedias*. Londres: The China Society.

Nienhauser, William H (éd.) (1986): *The Indiana Companion to Traditional Chinese Literature*. Indianapolis, IN: Indiana University Press.

Niu, Jingli 牛景丽 (2008): *« Taiping guangji » de chuanbo yu yingxiang* 《太平广记》的传播与影响. Tianjin: Nankai daxue chubanshe 南开大学出版社.

Ouyang, Xun 歐陽詢 (1965): *Yiwen leiju* 藝文類聚. Shanghai: Shanghai guji chubanshe 上海古籍出版社.

Raphals, Lisa (1992): *Knowing Words: Wisdom and Cunning in the Classical Traditions of China and Greece*. Ithaca, NY and London: Cornell University Press.

Zhang, Guofeng 张国风 (2003): *Taiping guangji banben kaoshu* 太平广记版本考述. Beijing: Zhonghua shuju 中华书局.

Zhao, Xiaohuan (2009): « Collection, Classification and Conception of Xiaoshuo in the *Taiping guangji* ». *Asian Cultural Studies* 35: 1–14.

Zhou, Shangjie 周生傑 (2007): « Lun *Taiping yulan* dui qiandai *leishu* de liyong » 論《太平御覽》對前代類書的利用. *Gudian wenxian yanjiu* 10: 312–332.